

Côtes de Meuse

Ventes anticipée et générale reportées au 30 mai et 1^{er} juin 1987



"Voici que je m'en vais en des pays nouveaux...
Et pendant ce temps-là, Meuse ignorante et douce...
Tu couleras toujours dans l'heureuse vallée...
O Meuse inaltérable et douce à toute enfance..."
Charles PÉGUY (*Adieux à la Meuse in Jeanne d'Arc*)

Commercy : le voyageur distrait du rapide Paris-Strasbourg, accoutumé à des paysages toujours recommandés, fait halte. Il découvre, avec Barrès, "un horizon imprévu, une griserie de l'air; la pesanteur du silence". Car le pays meusien ne se fait entendre qu'à quiconque peut en percevoir le chant. Tel Peguy; qui le scande par la voix de Jeanne. La "Meuse endormeuse" serpente, solitaire, sur trois cents kilomètres, entre deux lignes de cuestas, façonnées dans le calcaire corallien, celle qui ourle, à l'ouest, les "Hauts de Meuse" et celle qui, à l'est, limite l'humide Woëvre.

De part en part du timbre, du village au clocher effilé, au mirabellier chargé de promesses, en passant par l'essor bruisant d'un vol de canards et le frémissement des voiles sur l'étang devenu aire de loisir, la rêverie s'égare, en un vaste espace de terre, d'eau et de ciel. Aussi loin

que se porte le regard, il ne rencontre qu'ondulations qui meurent et renaissent sans cesse, en des courbes molles, encore adoucies par leur couronne de verdure, où se côtoient charmes, noisetiers et chênes.

Mais comme l'affirme un enfant du terroir, André Theuriet (1833-1907), un climat vif a "trempé l'énergie et la volonté de nos compatriotes... Le Meusien est dur à la peine et acharné au travail". Son territoire a, durant des siècles, servi de champ clos à des hordes d'envahisseurs successifs. "Dès lors, le pays meusien est devenu une pépinière de vaillants soldats et d'ardents patriotes". Sans omettre la plus célèbre, Jeanne d'Arc, il a été le berceau des Chevert, des Oudinot, des Gérard, des Exelmans... Lors de la Grande Guerre, il s'est érigé en ce "rempart de la France" où résonnent désormais des noms aussi tra-

giques qu'héroïques. Ainsi Douaumont, où l'ossuaire, garde seule visible d'une immense épée d'arrêt fichée dans le sol, clame la gigantesque bataille. Mais à Verdun passe aussi un des axes essentiels et traditionnels de l'ancienne France : la grande route de Metz à Reims et Soissons qui trace aujourd'hui, grâce à l'essor local du tourisme, un nouvel itinéraire de paix et d'espérance.